

Que si donc pour sa gloire, pour le service de son Eglise, qui est aussi celui des patries et du genre humain tout entier ; si pour l'honneur et le bonheur de vos enfants, pour votre propre honneur et votre profit, que jamais il ne sépare du leur, Dieu vous demande pour lui ces créatures chéries qui sont vos fils et vos filles, et dont, pour un temps et dans une mesure, il vous a confié le dépôt, ne murmurez pas, ne vous révoltez pas, n'y prenez point un sujet de scandale ; ne retenez point le dépôt, ne confisquez pas par égoïsme un bien que Dieu réclame par charité et qu'après tout il pourrait bien vous reprendre autrement, la mort étant aussi l'un des appels qu'il fait aux hommes. Ne violez point ses droits, ne risquez point de l'irriter, ne le forcez pas à vous punir ou même à vous moins bénir, laissez vos enfants libres, et plutôt que de les arrêter, de les tenter imprudemment, de les tourmenter injustement, fortifiez-les, exhortez-les, bénissez-les ; puis comme MARIE, la mère des mères, présentez-les vous-mêmes au Temple. Soyez humbles en ceci comme des sujets qui obéissent au prince et lui paient un tribut ; soyez pieux comme des enfants qui embrassent à plein cœur la volonté de leur père ; soyez reconnaissants parce que, je le répète, une vocation sacerdotale ou religieuse est pour l'élu et pour tous ceux à qui le sang ou l'affection le lie, une grâce éminente et un bienfait sans prix ; enfin montrez-vous gé-